

Le « play-boy » Compaoré, son anneau d'or et la Côte d'Ivoire

L'ambassadeur de France à Ouagadougou, Jacques Le Blanc, est parmi les premiers à apprendre que Blaise Compaoré, alors « numéro deux » du régime burkinabè, a convolé en justes noces avec une ressortissante française. Une union qu'approuve, le président de la Côte d'Ivoire, Félix Houphouët-Boigny, explique, le diplomate dans le câble qu'il envoie, le 8 juillet 1985, au ministre des Relations extérieures, Roland Dumas.

« La nouvelle n'est pas officielle et rien n'en a été dit publiquement. Je l'ai apprise moi-même de la bouche du capitaine Compaoré, qui m'a prié de venir le voir, le 5 juillet, pour me l'annoncer et se demander s'il pourrait (sic) me présenter sa jeune épouse... »

« Et c'est là que réside le piquant de l'affaire, plus que dans le fait que le cœur de ce séduisant célibataire à la réputation établie de play-boy ne soit plus à prendre : la nouvelle madame Compaoré est l'une de nos compatriotes. »

« Il s'agit d'une demoiselle Terrasson de Fougère, appartenant à une vieille famille française établie en Côte d'Ivoire (et, ai-je compris, légèrement métissée : la mère de l'intéressée est française, mais son père aurait dans les veines du sang noir à 25%). »

« Cette famille, d'après ce qui me revient, serait fort honorablement connue à Abidjan et liée au président Houphouët-Boigny, qui aurait couvert les jeunes époux de cadeaux et prêté un avion à mademoiselle Terrasson pour emmener ses proches sur le lieu du mariage depuis la Côte d'Ivoire. »

« Le “jeune marié” était en tout état de cause radieux en m'annonçant la nouvelle et en me produisant l'alliance en or ornant maintenant son annulaire, comme s'il se félicitait en quelque sorte de l'entrée dans la communauté française que lui valait son mariage... »

« La révolution burkinabè a décidément des côtés désarmants qui donnent à espérer que le Burkina Faso n'effacera jamais tout à fait la Haute-Volta. »

